

A Schoppach, aux portes d'Arlon, il fut l'homme de confiance dès 1638, du prévôt Jean-Charles de Schomberg, puis de ses successeurs Claude, Henri et Claude-François de Humyn. C'était un domaine important par son étendue, mais à population très clairsemée surtout concentrée à Sesselich. L'existence de minerai de fer au pied du *Hirtzenberg* y créait une certaine activité, mais l'essentiel était une grosse ferme avec des pâturages adjacents et des vergers. Lorsque cette cense fut louée à Jean Reding le vieux, bourgeois et brasseur à Arlon, à partir de 1652,³⁰⁾ le rôle de François Bettenhoven fut beaucoup moins marquant, mais il y exerça toujours un certain contrôle.

A Guirsch, où il est officier de Charles de Cobreville, chanoine de Munster-Eifel, dès le 15 mai 1640, il se trouvera en présence d'une situation extrêmement confuse. Il s'agissait, cette fois, d'une des plus grosses seigneuries du marquisat d'Arlon. Elle comprenait, outre Guirsch et Heckbous, Beckerich, Levelange, Hovelange, Huttingen, Niederpallen, Düttlingen (*Diggel*), Elvange, Parette et, en partie, Noerdange, Oberpallen, Lischert, Tontelange et Bonnert. Elle étendait ses ramifications sur Hondelange, Longeau, Waltzing, Ell, Colpach, Metzert et Schweich, atteignant même Rumelange aux confins avec la Lorraine, Igel, près de Trèves, Oberkontz, aux portes de Sierck. Ce n'était pas là un territoire continu car d'autres seigneurs avaient des droits sur la plupart de ces villages. Même à Guirsch quelques maisons relevaient de l'abbaye de Clairefontaine. La haute justice ne s'exerçait dans sa plénitude que sur les habitants des voueries, que leur condition servile n'empêchait nullement de jouir de privilèges féodaux très appréciables.

La seigneurie de Guirsch avait été acquise sur la famille de Busleyden — et selon actes échelonnés du 6 mars 1583 au 18 février 1592 — par Jean de Cobreville, grand prévôt d'Ardenne, conseiller receveur général des aides et subsides de la province de Luxembourg, commissaire général des *monstres* des gens de guerre du Roi et par son épouse Marie de Liefvelt qui avaient dû, pour en acquitter le prix, effectuer de très lourds emprunts. La charge de ceux-ci subsistait encore intégralement en 1640, lorsqu'était mort leur fils, Pierre-Ernest de Cobreville, gouverneur d'Arlon, devenu seul seigneur, mais demeuré obstinément célibataire.³¹⁾

Il lui restait un seul frère, Charles, le chanoine de Munster-Eifel, aîné de la famille mais ayant renoncé en sa faveur. Aussi, Pierre-Ernest institua-t-il celui-ci pour son héritier universel par son testament du 4 février 1636.

Cependant, survivaient aussi les enfants de sa soeur Louise de Cobreville, mariée le 15 janvier 1598 à Jean de Reiffenberg, seigneur de Morhet et décédée vers 1618, précédant d'environ onze ans son époux dans la tombe. Ils étaient au nombre de huit en 1616 et leurs prénoms varient selon les documents. Il ne peut d'ailleurs, être question ici que des faits et des personnages qui